



RENCONTRE SUR LE FILM *LA PLANÈTE DES SINGES* de Franklin J. Schaffner

Le mercredi 21 janvier 2009, l'association Collège au Cinéma 37 a invité Nadia Meflah, critique de cinéma, à parler du film *La planète des singes* de Franklin J. Schaffner programmé au deuxième trimestre 2008/2009 pour les élèves de 4^{ème}/3^{ème}.

Nadia Meflah trouve que le document réalisé par le CNC est assez complet. *La Planète des Singes* est à la fois un film daté et de genre.

La force de ce film, c'est qu'il fait fonction à la fois d'une lecture rapide et aussi complexe pour échapper aux contingences historiques. Le scénario laisse penser que le spectateur est dans un monde connu, sur des territoires connus.

Dans le film, les singes sont répartis dans différentes classes sociales.

Pour Edith Billault, enseignante au collège St Martin de Tours, ce film fait remarquer que les gènes des hommes sont proches des animaux.

Nadia Meflah ajoute qu'il y a aujourd'hui un débat pour l'éviction du mot « race » du vocabulaire. Edith Billault pense que l'on pourrait parler « d'espèces humaine ».

Les hommes descendant à l'état d'animaux est l'effet comique du film.

I – Un film profondément américain

Nadia Meflah ne pense pas que ce film aurait pu être européen car il y a la notion de conquête.

Au long des vingt-cinq ans qui ont suivi la fin de la seconde guerre mondiale, les réalisateurs vétérans et les nouveaux cinéastes ont radiographié une Amérique malade, le héros américain trébuche. Dans *La Planète des Singes*, Charlton Heston joue un homme blessé qui fuit la Terre car il ne peut plus porter ce discours conquérant.

La guerre du Vietnam est très présente donnant des films comme *Little Big Man* en 1970, vision cachée de la conquête de l'Ouest.

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, les Américains connaissent une nouvelle période de crise, de dépression, de malaise dans la civilisation avec des réalisateurs comme Tim Burton ou Night Shyamalan. Pour Nadia Meflah, ce dernier est un futur Alfred Hitchcock.

Avec Franklin J. Schaffner, on est dans l'éclatement du héros, son collègue va se retrouver au zoo humain.

Le drapeau américain est présent dans le film (drapeau planté par Landon, sur les combinaisons, sur le radeau) et dans beaucoup d'autres films américains (*Impitoyable* et *Mystic River...*). Nadia Meflah pense que le drapeau dans le cinéma américain pourrait être un travail à faire avec les élèves.

Logan, patriote américain moyen, plante ce petit drapeau et Taylor se moque de lui car il n'y croit plus. De plus, ce plan est révolutionnaire car c'est un crime de se moquer du drapeau américain.

Beaucoup de cinéastes d'aujourd'hui critiquent assez ouvertement les Etats-Unis en filmant sur Guantanamo. Les cinéastes américains ont le culot de filmer leurs propres horreurs. Les Américains sont très forts dans leur capacité réflexive (*Truman Show* de Peter Weir).

La Planète des Singes peut être relié à notre époque où l'homme est un loup pour l'homme.

Logan représente l'homme ordinaire de Capra. La figure du héros dans le cinéma américain est le cowboy à cheval ou à moto.

Le sujet central du film est l'autrui. L'Américain devient autrui, étranger. Avant, l'autrui dans le cinéma américain était l'indien, le noir, le juif ou le syndicaliste ouvrier mais dans *La Planète des Singes*, c'est l'américain.

Après la seconde Guerre Mondiale, la figure de l'indien n'est plus vue comme un monstre. Il y avait un cinéma fait pour les noirs jusqu'à la fin de la seconde Guerre Mondiale.

Pour la figure du noir, il y a eu Sydney Poitier dans *Devine qui vient dîner ce soir ?*

Franklin J. Schaffner respecte la Terre Promise mais le spectateur peut se demander pourquoi le personnage de la seule femme du vaisseau meurt.

L'art a toujours un secret de l'ordre de la prémonition. En effet, deux ans après *La Planète des Singes*, les premiers hommes marcheront sur la lune (1969).

Dans les colonies, les colons étaient propriétaires de la terre qui cultivaient.

Blandine Stévenard, enseignante au collège Saint Grégoire de Tours, trouve que les astronautes peuvent faire penser à Christophe Colomb car ils ne savent pas où ils se trouvent.

Nadia Meflah fait remarquer que les astronautes se fondent presque dans le paysage. Le spectateur ne sait pas où ils sont, où ils vont et ce qu'ils vont trouver jusqu'au moment où il y a un signe d'Eden avec la cascade. Les Américains blancs sont comme des Indiens dans ce film.

Sylvie Bordet, enseignante au lycée professionnel François Clouet de Tours, fait remarquer que les primitifs sont typés comme des indiens, tous bruns.

Dans le film, alors que Taylor rappelle l'objectif de leur mission, conquérir la planète, il fait cette remarque : « Dans six mois, on règne sur cette planète » en voyant les primitifs.

Extrait du film de Terrence Malick, *Le Nouveau Monde* :

L'hygiène et l'odeur reviennent systématiquement dans *La Planète des Singes* et dans *Le Nouveau Monde* entre les Indiens et les colons.

Dans *Le Nouveau Monde*, l'Indienne ne sera jamais avec le colon tout comme dans *La Planète des Singes* où Taylor ne sera jamais avec Zira. Le métissage est un grand tabou du cinéma américain. Le premier film évoquant ce sujet est *Shadows* de John Cassavetes. Contrairement à la France, les Etats-Unis reconnaissent les ethnies. Le peuple Américain est une démocratie qui prône l'égalité.

II – Un film manifeste

Quand il se fait capturer, Taylor va avoir beaucoup de mal à démontrer qu'il est humain.

- Extrait de *La Planète des Singes* : 1 h 01 min et 15 sec – Scène du tribunal

Comme dans le film *Douze hommes en colère* de Sidney Lumet avec Henri Fonda où le jury a l'intime conviction qu'un homme a commis le crime. Dans *La Planète des Singes*, les juges font semblant car c'est un pays démocratique mais les dés sont pipés dès le départ car Taylor est considéré comme un animal n'ayant pas de droits.

Dans ce film, les singes ont une hiérarchie de classe :

- les gorilles ne parlent pas, ils sont bruts, sanguinaires, prennent plaisir à les humilier, ils obéissent à la loi (obéissance religieuse). Quand les gorilles se font prendre en photo avec des prisonniers, cela peut faire penser aux photos des soldats Américains à Guantanamo.
- Les orangs-outangs sont blonds.
- Les chimpanzés sont doués de raison, de réflexion, de doutes : ils ont les valeurs les plus humanistes.

Cette société démocratique de singes est appuyée sur une croyance. Le film parle de la théorie de l'évolution.

Au début du film, Logan plante le petit drapeau avec le rire de Taylor et à la fin du film, on voit la statue de la Liberté détruite.

- Extrait de *The Immigrant* de Charlie Chaplin

Charlot arrive aux Etats-Unis, grande terre d'exil, mais à grands coups de pied.

La Planète des Singes est un catalogue de tous les crimes commis par les hommes :

- l'esclavagisme
- la torture
- les délires médicaux
- la destruction de la race humaine
- arme nucléaire

III – Notions de genre

Ce film peut être un manifeste politique, de la science fiction mais aussi un western. La seule femme intelligente meurt dès le départ ; les hommes et les femmes ne parlent pas. Le langage fait l'homme. Dans la conception des singes, les hommes sont bêtes car ils ne parlent pas. On va naturaliser des violences faites à l'autre.

- Extrait de *La Planète des Singes* : 46 min et 9 sec – Scène dans le bureau de Cornelius

Cette séquence est assez comique et montre l'effet de miroir sur l'humain, trop humain.

Filmographie :

Le Nouveau Monde de Terrence Malick (2005)

Tarzan et sa compagne de Cedric Gibbons (1934) **Tarzan trouve un fils** de Richard Thorpe (1939)

Hollywood et le rêve américain, cinéma et idéologie aux Etats-Unis d'Anne-Marie Bidaud

Gerry de Gus Van Sant (2003)

Bibliographie :

Le Zoo Humain de Morris Desmond.

La présidente de l'association *Collège au Cinéma 37* remercie Nadia Meflah pour sa venue à Tours et pour son analyse du film *La Planète des Singes*.